

Vernier

En duo pour les Jeux de Tokyo

Championnes de Suisse en natation synchronisée, Maxence Bellina et Maria Piffaretti s'entraînent dur pour réaliser leur rêve

Xavier Lafargue

L'une est blonde, l'autre brune, et leurs combinaisons sont rouge pétant. Mais ce sont d'autres teintées qui font rêver Maxence Bellina et Maria Piffaretti. Quand elles se jettent à l'eau, ces nageuses des Dauphins Syncro Vernier visent le bronze, l'argent ou l'or.

Surfer sur la vague du succès n'est pourtant pas aisé. Bien que peu médiatisée, la natation synchronisée exige un entraînement rigoureux. S'ajoute à cela la difficulté de constituer un duo durable alliant performance physique et maîtrise artistique.

24 heures par semaine

Pas de quoi freiner les deux jeunes femmes. Après un titre de championnes de Suisse au mois d'avril dernier - pour leur première apparition dans l'élite - et des championnats d'Europe réussis en Italie (6es en duo technique, 7es en duo libre) au mois de mai,



Championnes de Suisse juniors et élite, Maria Piffaretti (à gauche) et Maxence Bellina visent désormais une qualification pour les Jeux olympiques au Japon en 2020. LAURENT GUIRAUD

elles représenteront la Suisse aux Mondiaux de Budapest, du 7 au 14 juillet. Pour y faire bonne figure, leur entraînement n'a rien d'une sinécure. «Il faut compter environ vingt-quatre heures par semaine», glisse Maria, l'aînée du duo, née le 30 avril 1998.

Maxence, née le 21 janvier 1999, détaille le programme: «Nous avons cinq heures de préparation physique, essentiellement de la gymnastique et de la musculation. Là, on ne s'amuse pas! Le reste, soit dix-neuf heures, se fait en piscine, où nous entraînons la nata-

tion, la technique et la chorégraphie. Parfois, nous restons plusieurs heures de suite dans l'eau.» Et Maria d'ajouter. «Si elle était moins froide, ça irait mieux...»

Un véritable gymkhana

Les deux nageuses doivent aussi jongler avec les bassins. Le vendredi par exemple, un premier entraînement se déroule à la piscine du Lignon, puis un second à celle de l'école des Ranches, située dans le village. «Mais nous avons de la chance, car la Commune de Vernier nous met à disposition beaucoup de temps de piscine», relève leur coach, Delphine Berenguer, qui entraîne par ailleurs l'équipe suisse junior.

Maria apprivoise également les kilomètres. «J'habite à Berne, explique-t-elle. Depuis trois ans, je m'entraîne là-bas les mardis et mercredis, puis je fais des allers-retours à Genève les jeudis, vendredis et samedis.»

Hormis cet exigeant gymkhana sportif, les deux sirènes vernioloises poursuivent leur scolarité. Année de maturité pour Maxence, qui lorgne de futures études en droit. Maria prépare aussi ses examens de maturité, «mais sur deux ans», précise-t-elle. Membres de l'élite sportive helvétique, elles bénéficient heureusement d'un programme scolaire à la carte, qui tient compte de leurs entraînements et des compétitions.

Le secret d'un duo gagnant

Mais la vraie difficulté de la natation synchronisée réside dans la nécessaire complémentarité des athlètes. Au sein des Dauphins, qui compte près de 80 nageuses de tous âges, Maria et Maxence ne s'expriment pas en solo, mais en duo, en équipe (groupe de 8) et en combo (groupe de 10). C'est en duo qu'elles ont obtenu leurs meilleurs résultats, et qu'elles visent désormais les Jeux olympiques de Tokyo, à l'horizon 2020.

Trouver la paire gagnante, c'est tout un art. A leurs débuts, Maxence et Maria ne se connaissaient pas. La première a commencé à 5 ans «dans le sillage de ma sœur aînée, Aude, qui a représenté la Suisse aux championnats du monde», précise-t-elle. Maria, elle, aimait la danse et l'eau: «J'ai découvert la natation synchronisée à la télé, à l'âge de 8 ans, et j'en suis tombée amoureuse.»

Les deux jeunes femmes nagent ensemble depuis trois ans seulement. «C'est notre entraîneur qui nous a rapprochées l'une de l'autre», disent-elles. Pourtant, sans compter la distance qui les éloigne régulièrement, elles sont très différentes de caractère, affirment-elles. «Mais aussi complémentaires. Quand l'une doute, l'autre la rassure, et vice versa.» Delphine Berenguer acquiesce, et livre une part de leur secret: «Maria et Maxence ont les mêmes envies et, question souplesse artistique, elles bougent dans le même sens.» De quoi rêver en format olympique...

Les braqueurs présumés du fourgon de l'A1 écroués

Mis en examen dimanche à Lyon, sept hommes sont soupçonnés d'avoir dérobé près de 40 millions

C'est sous les verrous que les sept braqueurs présumés du fourgon de l'A1 rêvent désormais de cocotiers. Interpellés mercredi, quatre heures après l'attaque du convoi, sur l'autoroute entre Nyon et Coppet, ces hommes âgés de 32 à 50 ans ont été mis en examen dimanche pour «vol à main armée en bande organisée, enlèvement et séquestration des convoyeurs de fonds et destruction de bien» (soit le fourgon de la société Loomis).

Mercredi, à 7 h, la Brigade de recherche et d'intervention de la police judiciaire de Lyon pénètre dans une propriété de Chavanod, près d'Annecy. Cette interpellation matinale est le fruit d'une surveillance de près d'un an. Dans la pénombre de la villa, mains gantées, les malfrats sont occupés à compter les billets. Le magot est estimé à près de 40 millions. En espèces mais aussi en diamants et lingots. Les enquêteurs évoquent «un butin hors du commun». Auteur de *L'histoire vraie du gang des Lyonnais* (Ed. Manufactures de livres), Richard Schittly assure: «Cette affaire va entrer dans les annales judiciaires de Lyon. Tant par le montant dérobé que par la méthode.» Il n'aura en effet fallu que 20 minutes au gang pour agir.

Les sept hommes mis en examen ont un passé judiciaire. «Le noyau dur, composé de trois multirécidivistes, a fait de la Suisse son terrain de jeu», commente Richard Schittly. Quatre d'entre eux sont Lyonnais et les trois autres de la région d'Annecy. L'une des hypothèses de travail des enquêteurs est qu'ils pourraient avoir fait connaissance dans les geôles suisses. Parmi eux, «Far Chopard». Un surnom que ce Lyonnais, défendu par Me Julien Charle, doit à son implication dans le braquage de la bijouterie Chopard, à Genève, en décembre 2006. **Marie Prieur**

PUBLICITÉ

RTS OPTION MUSIQUE

Faites de la musique

Sur Option Musique

Vous voulez entendre votre chanson préférée à la radio ?

Partagez avec nous les mélodies qui ont marqué votre vie et les petites histoires qui les accompagnent!

Vos titres seront diffusés à l'antenne le 21 juin. Participez sur optionmusique.ch

La mobilisation cinéophile a payé, le dernier vidéoclub genevois est sauvé

Menacé de fermeture, le «Cinoche» de Chêne-Bourg a été repris par les Etablissements publics pour l'intégration

Dernier vidéoclub du canton, le «Cinoche» était à l'agonie. Les Etablissements publics pour l'intégration (EPI) ont décidé de lui offrir une seconde vie. Pour le plus grand bonheur de Pierre-Alain Beretta, fondateur des lieux en 1984.

«A l'heure du streaming et du téléchargement, on était en pleine chronique d'une mort annoncée», explique ce cinéophile bien connu des Genevois pour avoir longtemps illuminé la rade comme grand artificier des Fêtes de Genève. «Grâce aux EPI, on voyage vers l'espoir», renchérit Christophe Auboin, son fidèle lieutenant depuis vingt-sept ans, en référence au film de Xavier Koller, Oscar du meilleur film étranger en 1991.

Des repères comme celui-ci, le «Cinoche» en regorge. Véritable caverne d'Ali Baba, ce vidéoclub respire le septième art et donne même le vertige à ses visiteurs en quête de films parmi les 35 000 titres, répartis sur deux étages. L'amateur de toiles ne sort ainsi jamais déçu...

La soussignée en a, elle-même, fait l'expérience en y dénichant enfin «Land and Freedom», petit bijou sur la guerre d'Espagne de Ken Loach. «Ici, du moment qu'il existe une édition DVD ou Blu-ray officielle, vous trouverez tout! Et notamment l'ensemble des pal-

faire perdurer le DVD Club tout en créant un lieu d'intégration pour les personnes en situation de handicap et en difficulté d'insertion professionnelle.

L'ex-proprétaire Pierre-Alain Beretta collabore dorénavant «avec plaisir» avec des usagers des EPI. L'un d'eux, Christophe Wisniewski, a été engagé pour le 1er juillet après un stage concluant. «Je suis si heureux de pouvoir travailler dans mon élément», déclare ce fanatique de films d'action, comme *Matrix* ou *Pitch Black*. Friand de dessins animés également, dont Wall. E, le petit robot, le futur employé du «Cinoche» possède plus de 400 DVD personnels. Un autre collaborateur en emploi adapté des EPI complètera bientôt l'équipe.

Grâce à ce projet novateur, ils seront tous deux directement en contact avec la clientèle. «Un plus relationnel», se réjouit le patron des EPI. Un espace «café cinéma» est encore prévu pour justement favoriser les échanges. Il sera enfin à terme possible de commander en ligne ses films et de se les faire livrer dans des points de collecte proches de chez soi, sur le territoire du canton. **Laurence Bézaguet** www.lecinoche.ch

«A l'heure du streaming et du téléchargement, on était en pleine chronique d'une mort annoncée»

Pierre-Alain Beretta
Fondateur du vidéoclub

mes de Cannes», indique Alain Kolly, directeur général des EPI, alors que le Festival vient à peine de ranger son fameux tapis rouge.

«Cet endroit est une institution à Chêne-Bourg, ajoute ce passionné et client des lieux. Près de 800 personnes ont d'ailleurs signé la pétition *Sauvons le Cinoche*. Il n'en fallait pas davantage pour qu'Alain Kolly devienne le moteur du sauvetage. Objectif: